



Les Perses

7 au 10 juin 2011

Tragédie grecque d'après Eschyle

Traduction, adaptation et mise en scène Olivier Py

Avec Philippe Girard, Frédéric Giroutru, Mireille Herbstmeyer



Les Perses d'Eschyle

Mise en scène **Olivier Py**

Avec **Philippe Girard, Frédéric Giroutru et Mireille Herbstmeyer**

Olivier Py a souhaité projeter l'Odéon "hors les murs", à la rencontre de ceux qui deviendront peut-être public des théâtres. Il donne des Perses une version concentrée, d'une heure environ, pour trois comédiens. Comme pour la tragédie des Suppliantes la saison dernière, il s'agit d'une forme théâtrale d'une grande simplicité et d'un grand dépouillement.

La scène est à Suse, non loin du palais de Xerxès, où le chœur de ses conseillers guette le retour des troupes. Or un pressentiment court parmi ceux qu'on appelle les Fidèles. Sans doute, la défaite est inconcevable. Mais peut-être qu'un terrible désastre a frappé l'armée innombrable, invincible, rassemblant tant de peuples, que le Grand Roi a entraînés à sa suite pour conquérir et soumettre la Grèce. Car la victoire n'appartient qu'aux dieux...

Ce jour-là, au large de Salamine, Eschyle était présent parmi les combattants. Il attendit huit ans avant de tirer de son expérience ce drame étrange, sorte de violent hommage à la douleur de la défaite. Où les Barbares – ces odieux envahisseurs aveuglés par l'orgueil, restent malgré la guerre nos frères en mortalité.

Jeudi 9 juin

15h Fondation Vasarely Aix-en-Provence

Tarifs **10€ / 5€***

scolaires, étudiants de moins de 25 ans, demandeurs d'emploi.

Renseignements réservations

04 42 26 83 98

www.atpaix.com

Télérama

Les Perses d'Eschyle

Resserrée et exaltée par Olivier Py, la tragédie des vaincus révèle toute sa puissance.

Il entre la tête baissée. Et pourtant, le comédien Philippe Girard n'a jamais semblé aussi grand, ainsi juché sur une estrade étroite, bordée de spectateurs en rangs serrés. Tout en noir, le visage assombri, il court s'asseoir sur la chaise qui l'attend. Il y a un mois à peine, dans *Adagio*, on le prenait pour Mitterrand au bord de la mort. Cette fois, le metteur en scène Olivier Py lui offre, à l'Odéon, l'une des premières partitions théâtrales qui aient jamais existé : *Les Perses*, composée par Eschyle en 472 avant notre ère.

Une tragédie des origines : simple et dépouillée. Peu d'acteurs et d'action, beaucoup de discours. Mais quels récits ! Assumés successivement par le chœur, la reine ou le roi Xerxès. Le chœur, par exemple - Philippe Girard, tout seul, à l'air d'emblée martial, - figure les sages de Perse attendant dans l'angoisse le retour de Xerxès parti conquérir Athènes. Il évoque le départ des armées venant de toute l'Asie pour fondre sur l'Attique. Rien qu'en déclamant la liste des capitaines, il semble orchestrer le branle-bas de combat. Mais le verbe d'Eschyle, ici adapté et resserré par Olivier Py, révèle davantage de puissance encore dans le registre de la plainte effrayée. Car le premier des tragiques grecs a choisi de mettre en scène le point de vue des vaincus (les Perses) et l'évoque en témoin bien renseigné, lui qui, huit ans plus tôt, participait à cette fameuse bataille de Salamine où les Athéniens furent victorieux. Vaisseaux qui s'entrechoquent et s'éventrent, guerriers grecs piégeant les Perses « *comme des thons* »... Et Xerxès (Philippe Giroutru, tout aussi frappant) qui vient ensuite avouer sa fatale défaite en une pitoyable lamentation.

Dernier volet d'une trilogie Eschyle initiée en janvier 2009 (*Les Suppliantes*, puis *Les Sept contre Thèbes*) pour faire connaître les textes fondamentaux à tous ceux que le théâtre intimide, *Les Perses* va, après l'Odéon, entamer sa tournée dans les collèges, les lycées ou les comités d'entreprise. Un tréteau, trois acteurs imprégnés du verbe tragique jusqu'à la racine des cheveux, et le théâtre est là. La source des Grecs anciens n'est pas tarie.

| Mise en scène Olivier Py | L'ensemble de la trilogie Eschyle en alternance jusqu'au 21 mai au Théâtre de l'Odéon, Paris 6e. Tél. : 01-44-85-40-40 | *Les Perses*, jusqu'au 17 juin en tournée en France, dates sur www.theatre-odeon.fr

Emmanuelle Bouchez
Telerama n° 3200 - 14 mai 2011

RUE 89

« Les Perses » d'Eschyle par Olivier Py : une question de vies et de morts

Par Jean-Pierre Thibaudat | Journaliste | 07/05/2011 | 10H07

Avec « Les Perses », **Olivier Py** parachève intensément sa « trilogie Eschyle » conçue comme un « théâtre d'intervention » fait pour être d'abord joué hors les murs de l'Odéon - Théâtre de l'Europe.

Gloire aux vaincus

Mais « Les Perses » est doublement un « théâtre d'intervention ». **Eschyle** raconte des faits qui se sont passés dix ans auparavant, un détail qui n'a pas dû échapper à l'auteur de « **Srebrenica** » qu'est Olivier Py. Et comme le fera 2 000 ans et quelque plus tard **Jonathan Littell dans « Les Bienveillantes »**, Eschyle se place sur le terrain de l'ennemi, leur donne la parole.

La scène est à Suse (aujourd'hui en Iran, beau site archéologique). Du côté perse, on attend l'issue des combats. Un messager va bientôt apporter la terrible nouvelle : Xerxès, fils de Darios et roi des Perses, est vaincu (par les Grecs), son armée et ses navires anéantis. Un sombre songe d'Atossa, la mère de Xerxès, la veuve de Darios, avait comme anticipé la nouvelle. Les descriptions du messager achèvent de déchirer les cœurs.

Une traduction opportune

La pièce est simple : un chœur et son **coryphée**, une mère et reine, un messager, et « l'ombre » de Darios. Dans son adaptation pour trois acteurs (les mêmes pour toute la trilogie), Olivier Py réunit le chœur et le coryphée en un seul personnage et confie au même acteur (Frédéric Giroutru) les rôles du messager et de Darios – les deux rôles, complémentaires, disent les horreurs de la guerre, la ruine d'un peuple emmené au désastre par un chef trop orgueilleux pour ne pas être inconséquent. Et puis surtout, la traduction de Py dynamise la prose d'Eschyle dans des vers libres qui ne s'interdisent pas de passer par l'alexandrin mais ont une prédilection pour l'impair dynamique des vers de onze pieds. Tout se passe comme si la traduction du grec siphonnait le vers racinien pour reprendre sa route afin de ne pas finir en panne sèche. Py opère aussi un judicieux resserrement des tirades et une mise à jour du vocabulaire. Un beau travail.

Une scénographie à hauteur d'homme

Avant de partir hors les murs, entre autres dans des lycées, la trilogie est présentée au salon Roger Blin (à l'emplacement du défunt « petit Odéon »).

Pas de décor : un praticable large comme un couloir d'appartement qui court d'un bout à l'autre du salon, deux rangs de chaises de chaque côté. Le nez du spectateur est quasi à hauteur du praticable. Si bien que lorsque le chœur, puis la reine y marchent, les acteurs semblent démesurés, immenses.

Le chœur, c'est Philippe Girard. C'est lui qui commence :

« Quand la grande armée perse est partie pour la Grèce
Nous sommes restés là, nous qu'on appelle fidèles.
Le roi Xerxès, fils de Darius, nous a distingués
Pour être les gardiens de ce palais d'or
Et veiller sur le pays en son absence »

Les spectateurs qui n'en sont pas à leur premier Py avec Philippe Girard, reconnaissent le phrasé aux scansions si particulières de l'acteur, un art qui lui est propre et qu'il avait mis entre parenthèses pour son interprétation phénoménale de François Mitterrand dans « Adagio ». On renoue avec sa façon de suspendre la phrase pour mieux fondre sur un mot, en exprimer tout le jus : un fluide magnétique..

Sur une feuille, la liste des morts

L'acteur tient à la main une feuille, une grande feuille d'un grammage conséquent (non qu'il ne sache pas son texte bien que l'acteur joue un instant à ce jeu-là). Cette feuille égrène des noms, ceux des valeureux soldats de l'armée perse dont on va bientôt apprendre la mort. Alors l'acteur promènera la feuille sous les yeux des spectateurs, comme un monument aux morts portatif (comment ne pas penser aux listes de morts de nos monuments ?). Philippe Girard est à Olivier Py ce que Gérard Philipe fut à Vilar.

Entre la reine. Elle parle d'angoisse, mais ses yeux sont irradiés par une vision qu'elle ne tarde pas à dire. Un rêve qui hante ses nuits où son fils apparaît et pas dans un beau rôle. Elle craint le pire mais espère encore :

« Vision d'effroi devenue parole effroyable

Ah ! Si mon fils triomphe, nous l'acclamerons en héros

Mais s'il échoue et survit, le peuple jugera son roi »

L'actrice, toute entière à la proie de son rôle attachée, c'est la grande Mireille Herbstmeyer. Elle fut avec François Berreur, et même avant lui, l'amie fidèle, l'actrice attitrée de **Jean Luc Lagarce** (ils s'étaient connus au conservatoire de Besançon). Olivier Py, plus jeune, croisa leur route plus tard : il jouait dans « Le Malade imaginaire » mis en scène par Lagarce (énorme succès) en 1993. Après la mort de Jean-Luc Lagarce (1995) il créa l'une de ses pièces restées inédites : « Nous, les héros ».

La filiation lagarcienne

Dans « Les Illusions comiques », l'une des belles pièces de Py, dédiée « à la mémoire de Jean-Luc Lagarce », ce dernier est derrière le rôle du « Poète mort trop tôt ». Il est beau de voir réunis sur une même scène ces deux pôles de l'itinéraire d'Olivier Py qu'incarnent et résument Mireille Herbstmeyer et Philippe Girard tandis qu'une nouvelle génération se manifeste en aboyant à la porte en la personne de Frédéric Giroutru.

La belle leçon des « Perses »

Par [Nathalie Simon](#) 04/05/2011

Trois comédiens fabuleux au service d'un saisissant poème lyrique
(Photo : Alain Fonteray)

Une version concentrée et captivante de la tragédie grecque au Salon Roger-Blin du Théâtre de l'Odéon.

Après [Les Sept contre Thèbes](#) et [Les Suppliantes](#), Olivier Py, directeur de l'Odéon Théâtre de l'Europe boucle sa « Trilogie Eschyle » avec Les Perses. Et, toujours, le même souci pédagogique de clarté et de concision.

Les comédiens, qui se comptent sur les doigts d'une main, évoluent sur une estrade étroite cernée par un public restreint. Entre lentement un homme vêtu d'un ample manteau noir. Il s'inquiète du sort réservé à Xerxès, le roi des Perses parti conquérir la Grèce. D'autant que la reine mère Atossa a eu un mauvais présage.

Olivier Py a largement coupé la tragédie grecque représentée pour la première fois en 472 av. J.-C., huit ans après la bataille de Salamine, sans toutefois en occulter une once d'intensité. Il traite avec une intelligence vive et une précision chirurgicale de l'anéantissement d'un peuple conduit à la bataille par un roi qui se croyait invincible. Et des atrocités qui résultent de la folie d'un seul homme. « Ses » trois comédiens sont simplement fabuleux. Philippe Girard, récemment François Mitterrand, sait décidément tout jouer.

Mireille Herbstmeyer a le port d'une reine, et l'on devrait sans aucun doute entendre reparler de Frédéric Giroutru, lequel prouve que le talent n'attend point le nombre des années. Si proches des spectateurs qu'ils pourraient les toucher, les acteurs les font vibrer, frissonner et respirer enfin au rythme de ce très dense et captivant poème lyrique.

Théâtre « Hors les murs » : Olivier Py en pédagogue

Désireux de transmettre sa passion pour le théâtre au plus grand nombre, Olivier Py présente sa « trilogie Eschyle » partout en France : lycées, centres sociaux, comités d'entreprise... Il a inauguré l'expérience avec succès, grâce aux Sept contre Thèbes, puis aux Suppliantes. La forme brève et dépouillée, ainsi que le nombre réduit de comédiens permettent d'aller au-devant de tous les publics.

SITE « NOTRE SCÈNE »

<http://www.notrescene.com/>

Les Dieux ont soif.

C'est au salon Roger Blin du Théâtre de l'Europe que le public est accueilli pour découvrir l'un des volets de la trilogie d'Eschyle mise en scène par Olivier PY. Les spectateurs, assis de part et d'autre de la salle, découvrent en son milieu une rangée de tables où trône un fauteuil en son bout. Entre le Coryphée qui présente le drame qui se noue au large de la Perse où Xerxès, fils du grand roi Darius, tente de vaincre Thémistocle et sa flotte. Mais Xerxès victime d'un stratagème de Thémistocle, croit en la parfaite désaffection d'une partie des généraux grecs. Xerxès, abusé lance ses navires pour partie égyptiens et phéniciens. L'approvisionnement de la Perse et la continuité de son pouvoir impliquent une neutralisation complète des navires grecs. Mais le piège se referme et la moitié de la flotte perse est anéantie. Salamine signe la victoire grecque et le glas de la puissance perse.

Les personnages que nous offrent Olivier Py sont puissants à l'image des héros antiques. L'intelligence de la mise en scène, en plaçant les personnages en hauteur, renforce l'écoute et la complicité des spectateurs. Le public se retrouve pris à témoin. Il est glacé d'effroi et assiste médusé à une page de l'histoire des guerres médiques.

Le Coryphée qui introduit le sujet permet à la Reine mère d'exprimer son chagrin devant la ruine de l'empire perse. Il est l'élément qui lie les fils de l'histoire en donnant la parole à Xerxès, à la Reine mère et au spectre de Darius. Enfin, il est celui par qui les nouvelles funestes parviennent au sein du palais royal. Les souffrances exprimées par cette mère, dont la seule crainte de ne revoir vivant son fils, est partagée par-delà les siècles par chaque mère dont la progéniture mâle part au combat. Eschyle, à travers cette pièce revendique la jeunesse éternelle de son œuvre. L'interprétation de ce trio de comédiens (Philippe Girard, de Frédéric Giroutru et Mireille Herbstmeyer) est tout bonnement magistrale. On a beau chercher la faille mais force est de constater qu'Olivier Py signe là à travers *Les Perses* un volet éclatant de ce triptyque. On ne remerciera jamais assez le Théâtre de l'Europe et Olivier Py pour la création qu'il nous procure depuis quelque temps. On ne peut que regretter vivement les récentes décisions à l'encontre de la direction de l'Odéon.
Journaliste : Laurent Schteiner

Les perses d'Eschyle

Mise en scène **d'Olivier Py**

avec Philippe Girard, Frédéric Giroutru et Mireille Herbstmeyer

Théâtre de l'Europe – Place de l'Europe - 75006 Paris